

L'Argentière à La-Londe-Les-Maures

De l'époque de la mine à juin 2011



La plage de l'Argentière en 2011

- **Située au sud-est de la commune, elle doit son nom aux anciennes exploitations de plomb argentifère qui occupaient cette même place au début du XX^{ème} siècle.**
- **Cette plage est devenue une magnifique zone de baignade, une aire de jeux et de pique-nique ou le point de départ pour de belles promenades sur le sentier du littoral. Comment imaginer que nous sommes au pied d'un des anciens plus grands gisements métallifères de France puisque l'urbanisation a balayé quasiment toutes les traces extérieures de l'ancienne exploitation minière des Bormettes/Argentière.**

**Photos prises lors d'une visite organisée en juillet 2006
sous la conduite de l'agent du patrimoine de La Londe**

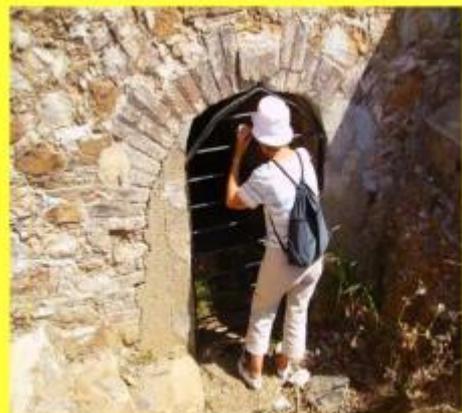


Photo de gauche : les visiteurs sont sur propriété privée au pied du mur de soutènement et se dirigent vers l'entrée de la galerie de la mine de l'Argentière.

Photo de droite : on distingue entre deux touffes de fleurs, la plaque de béton qui recouvre la sortie d'un ancien puits de la mine de l'Argentière.



**Le bâtiment de la
plage de
l'Argentière
et l'entrée bouchée
de la galerie qui se
trouve à côté de la
résidence**



- La mine des **BORMETTES/ARGENTIERE** cumulait les fonctions de lieu d'extraction, de traitement et d'expédition du minerai. Elle occupait la première place des producteurs de zinc en Europe.

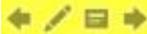
- Vers 1900 presque 900 personnes travaillaient sur ce site qui n'était pas le seul gisement minier de la commune.

Les premières traces d'exploitation à La-Londe-Les-Maures

- Selon toutes les publications concernant la mine des Bormettes de La-Londe-Les-Maures, il semblerait que le gisement de l'Argentière/Les Bormettes fut exploité dès l'antiquité.
- La tradition orale et les états d'exploitation de cette mine attestent l'ancienneté des travaux : on trouve l'indication d'une «galerie romaine» au niveau +3, d'une «galerie phocéenne» au niveau -5, et d'un « travers-banc des Anciens ».
- De plus le comptoir grec de Pergantium (Brégançon) semble avoir eu une activité tournée vers le commerce des minéraux du massif des Maures.



**L'entrée de la galerie du travers-banc ouverte
exceptionnellement au public à l'Argentière
le 19/06/2011**



Le toponyme Argentière provient du provençal « Argentiero » qui signifie mine d'argent.
En 1223, Raymond Bérenger donna les terres qu'il possédait entre Hyères et Brégançon à la ville de Marseille, au moment où celle-ci avait obtenu le droit de battre monnaie. Le gisement de l'Argentière était sans doute un lieu d'approvisionnement du nouvel atelier monétaire marseillais.
Le toit du travers-banc de la mine de l'Argentière est visiblement marqué par un abattage au feu, technique utilisée à cette époque.
Avant l'invention de la poudre (au 17^e siècle), on allumait un bûcher qui faisait éclater la roche dure d'une galerie. Ensuite on utilisait un pic, pour récupérer les lamelles de quartz, parfois au rythme de seulement quelques centimètres chaque jour.

**Des traces d'abattage au feu du Moyen-Âge,
encore visibles actuellement
dans la galerie de l'Argentière
(photo prise le 19/06/2011)**



Toujours d'après la tradition orale, il semblerait que sur le territoire de La Londe, la mine de la Rieille fut exploitée elle aussi du temps des romains. Mais là aussi une exploitation médiévale est plus probable. La colline surplombant la mine de la Rieille qui est située au nord de la commune, porte le nom de Martels. Ce nom était donné aux mineurs au Moyen-Âge (ils utilisaient le marteau pour extraire le minerai). Enfin, non loin de la Rieille existe au lieu-dit Camp Long, une carrière à ciel ouvert boisée, portant le nom de l'Argentière.

Les principaux gisements des minerais de la commune



Fig. 17. Situation géographique des indices minéralisés dans le secteur de la Londe-les-Maures.

Légende :

Bleu : La Méditerranée et les vallées ou vallons du territoire londaïs

Rouge : Les principales routes en 2011

Jaune : Les quatre plus importants gisements à l'époque de l'exploitation

Rose : Les autres gisements

La découverte du filon

- **Victor Roux, un riche financier marseillais administrateur de la Cie des mines de Grande Combe dans le Gard et de la Sté marseillaise de crédit, devenu propriétaire à La Londe est à l'origine de cette redécouverte en 1875.**
- **A La Londe on racontait qu'autrefois on jetait les femmes adultères dans un trou nommé le puits de l'Argentière. Au cours d'une promenade, il descendit dans ce trou et découvrit de la blende (= sulfure de zinc).**
- **En 1881, il fonde la société des mines des Bormettes, et en 1883, il demande une première concession qui fut accordée en 1885.**

L'exploitation du filon

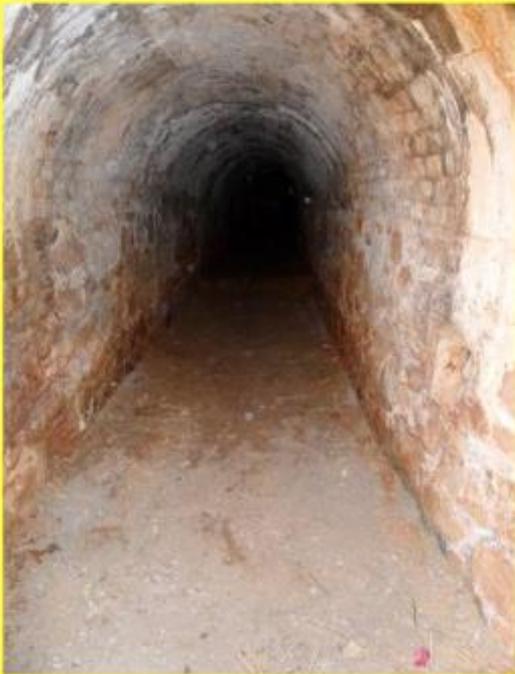
- En 1885 l'exploitation des Bormettes/L'Argentière commença sur la concession de 474 hectares créant de nombreux emplois (34 ouvriers au départ et 918 cinq ans plus tard).
- D'autres gisements furent trouvés sur l'actuelle commune de La-Londe-les-Maures et d'autres concessions accordées, celle de la Rieille en 1890 celle du Verger en 1891.
- Il y avait environ dix gisements dont les principaux furent ceux de l'Argentière, du Verger et de la Rieille.
- L'ensemble des concessions de la société des mines des Bormettes couvrait 7619 hectares dont les 2/3 sur La Londe, le reste sur Collobrières (mine de la Rieille), Bormes (mine du Trapan).
- La société obtiendra aussi des concessions à Cogolin dans le Var, à La Poipe en Isère et à l'Argentière dans les Hautes Alpes.



Les principaux sites d'exploitation de la société des mines des Bormettes

- La concession des Bormettes englobait 4 filons proches les uns des autres: L'Argentière, le Pellegrin, le Réservoir et Saint Georges.
- La concession de la Rieille ne présentait que la mine de même nom.
- Celle de La Londe comprenait tous les autres sites
- Il existait un gisement à Valcros qui ne faisait pas partie de cette société. Il fut découvert par le propriétaire des terres Joseph Latil.

La galerie de l'Argentière
photos prises le 19/06/2011



L' extraction du minerai à l'Argentière

- A l'Argentière, le filon reconnu mesurait environ 400m de long. Il était constitué de 43 à 50% de blende contenant 50/60% de zinc et de 3% de galène contenant 60% de plomb.
- Cette mine des Bormettes/Argentière produisait les 9/10è du zinc des concessions londaïses.
- Deux puits principaux servaient pour l'extraction et la circulation ouvrière. Un puissant moteur électrique tirait la cage métallique. Le puits Saint Victor de 2,5 à 2,7 mètres utiles attaqué à la cote + 12, descendait à - 470 mètres. Le puits Sainte Madeleine d'un diamètre de 3,2 mètres, distant du premier de 65 mètres, descendait à 560 mètres. C'était le plus profond de la commune. Il existait aussi dans cette mine, trois autres puits pour l'aération et plusieurs niveaux de galeries.
- Côté société la réglementation était primordiale, côté ouvriers l'angoisse était grande. Il y eut plusieurs accidents mortels notamment dans le courant de l'année 1900 et une grève éclata justifiée par les récentes catastrophes.



La plage de l'Argentière vers 1900



La même plage sur une photo de 2006



La-Londe-Les-Maures Plage de l'Argentière vers 1900



Le personnel

- La société des mines des Bormettes commença l'exploitation en 1885 avec une trentaine d'ouvriers à l'Argentière.
- Elle a employé jusqu'à 890 personnes sur ce site dont près des 2/3 au fond de la mine, jusqu'à 70 à la mine de la Rielle et jusqu'à 180 sur la concession de La Londe (principalement au Verger et au Trapan). On comptait aussi une centaine de personnes à la fonderie.
- En 1890 sur les 918 ouvriers : 507 étaient des hommes, 170 des femmes et 241 des enfants.
- Les mineurs venaient de tous les horizons (Espagne, Pologne, Grèce...) mais 90% étaient des émigrés italiens.
- Cette population étrangère n'était pas toujours bien acceptée par les londais car les hommes étaient bruyants et parfois violents.

- En 1900 à l'Argentière, le puits Ste Madeleine s'effondra et la maçonnerie du puits St Victor se disloquait. L'extraction fut arrêtée provisoirement.
- Des grèves importantes, la chute du cours du plomb et l'épuisement du filon conduisirent à cesser l'extraction en 1908 et la mine de l'Argentière ferma définitivement le 29 mai 1921.
- L'exploitation continua à La Londe sur d'autres sites essentiellement sur la mine du Verger et du Trapan qui continuèrent à faire fonctionner la laverie des Bormettes.
- En 1921 toute activité cessa à la mine de la Rielle et en 1929 à celle du Verger qui fut la dernière à fermer.

« Une commune des mines »

- La Londe n'était qu'une section rurale de la ville d'Hyères lorsque Victor Roux commença l'exploitation des mines.
- Grâce à l'afflux de main d'œuvre, la population passa de 879 habitants en 1881 à 3219 en 1901, date de la création de la nouvelle commune de La-Londe-Les-Maures détachée de la ville d'Hyères.
- En 1904 Albert Roux, directeur de la société et fils de Victor, fut élu 2^e maire de La-Londe-Les-Maures.
- Les ouvriers des mines habitaient dans le village ou autour des gisements dans les hameaux existants comme à la Rielle ou à Notre- Dame des Maures. Autour de la mine de l'Argentière se forma un petit hameau avec éclairage électrique. Au centre du village des baraques (sortes de corons) furent construites pour les ouvriers des mines des Bormettes.

- **La société frappait une monnaie locale avec laquelle les ouvriers étaient rétribués pour moitié. Ainsi, avec cet argent, ils réglaient leurs dépenses dans les magasins appartenant à la société.**
- **Victor Roux avait fait construire à l'Argentière 6000 m² d'installations minières mais aussi une petite chapelle, une école pour enfants, une salle d'asile pour ouvriers malades ou handicapés.**

La fontaine Victor Roux à La Londe (rue Albert Roux)



Victor Roux, créateur et directeur de la société des mines des Bormettes est considéré comme un bienfaiteur de la commune.

Son fils Albert fut maire de La Londe de 1904 à 1921. Il fit ériger cette fontaine devant l'ancienne mairie. Dernièrement, pour le centenaire de la commune, on l'a installée près de la poste, dans la rue principale de l'actuel centre ville .

**Les corons où logeaient les mineurs se trouvaient à la
place de l'actuel Hôtel de Ville**



Il en reste encore dans le quartier situé derrière l'hôtel de ville

**Les corons où logeaient les mineurs se trouvaient à la
place de l'actuel Hôtel de Ville**



Il en reste encore dans le quartier situé derrière l'hôtel de ville

Les anciennes maisons de mineurs visibles en ville en 2011



Celles du « petit bois »



Celles de la rue Dixmude



Celles de la rue d'Alger



Les ruines de l'ancien hameau de la Rielle où des mineurs ont vécu avec leurs familles et où arrivait le petit train des mines.



